



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

Ce sera un triomphe, qu'on se le dise !

Ce n'est peut-être pas la masse qui sera réunie place Vauban, le lundi de Pentecôte, mais une petite minorité de quelques milliers de catholiques, minorité agissante, dirons-nous, une minorité priante, décidée et pénitente, et c'est très bien, car nous savons que la masse n'a qu'une seule force, celle de l'inertie. Vous serez ces quelques milliers de branches vivantes de l'Église ; il y en a d'autres, c'est vrai, mais il y a aussi beaucoup de branches mortes. Elles étaient prévues par Notre-Seigneur, ce sont les branches mortes du modernisme sévissant qui font le plus de bruit par leurs craquements. Mais la sève tapageuse de quelques milliers de vaillants chrétiens pèlerins fera son œuvre de vie dans l'arbre qu'est l'Église. Ce sera notre vœu le plus cher sur ces routes de Chartres à Paris. Laissez donc tomber les branches mortes, laissez les judas, les bavards agités, ambitieux, vaniteux, mondains, massacreurs de vocations, empoisonneurs d'idéal, exhibitionnistes quand il s'agit de s'adapter au monde, refoulés et inhibés quand il s'agit de proclamer la Bonne Nouvelle. Quand bien même des milliers d'évêques et de prêtres succomberaient à l'opportunisme, à la frousse, au sondage d'opinion et à la trahison, Dieu en suscitera toujours quelques-uns pour que la sève de la grâce continue à passer.

À l'appel de l'Esprit-Saint

À l'arrivée du pèlerinage, lors de la procession eucharistique, votre prière et votre pénitence, sans nul doute, nous accorderont ces âmes qui, un jour seront sacerdotales. C'est donc là qu'il faut peut-être

rappeler l'objet de ce pèlerinage. Regardez ces saints missionnaires, leur bâton à la main s'immoler au service des âmes et entraînant des vies dans leur sillage, comme conséquence de la foi, de l'espérance, du feu de la charité, de la dévotion eucharistique et mariale, toutes choses qui peuvent encore animer l'Église car l'Esprit Saint est encore à l'œuvre. Il fait signe. Il appelle encore tous ceux qui ne passent pas leur temps à se tâter le pouls incessamment. A l'origine de notre pèlerinage, il y a d'abord la conversion du monde qui nous hante. Il faut des missionnaires sous l'étendard et la protection de la Très Sainte Vierge Marie, il faut des missionnaires pour exciter aussi les pécheurs à la dévotion eucharistique. Nous prions pendant ce pèlerinage pour obtenir de Dieu, par l'intercession de la Très Sainte Vierge, de saints prêtres qui marchent sur les traces des Apôtres par un entier abandon à la Providence et la pratique de toutes les vertus sous la protection de la Très Sainte Vierge, et aussi pour obtenir le don de sagesse qui nous fasse connaître, goûter et pratiquer la vertu, et la faire goûter et pratiquer aux autres.

Nous prions en commun, nous marcherons ensemble dans un esprit de charité mutuelle, de pénitence. Nous puiserons aux sources d'eau vive de l'Eucharistie et de la pénitence, encore une fois pour susciter des vocations qui prennent la tête des armées du Seigneur.

Alors du courage, chers futurs pèlerins, courage pendant ce pèlerinage qui approche, courage pour vous les jeunes, courage qui a Dieu pour source, pour soutien

et pour récompense. Courage, qualité de tout combattant et qualité par excellence du chef, celle du père de famille, celle du prêtre également. C'est ce qui faisait dire à saint Vincent de Paul « qu'il valait mieux que cinquante cerfs fussent conduits par un lion que cinquante lions par un cerf ». Dans son zèle, le courage ne prétexte jamais l'impossibilité. Il y a donc un feu qui doit brûler dans toute âme catholique. Et c'est peut-être là la cause du manque de prêtres, non pas du manque de vocations car elles existent, mais il leur manque ce feu, cette âme qui brûle de la gloire de Dieu et du salut des âmes. Demandez-le ce feu, vous les jeunes, et vous les pères et mères de famille, insufflez-le à vos enfants. C'est Notre-Seigneur lui-même, en saint Luc, qui a cette phrase mystérieuse : « je suis venu jeter le feu sur la terre ». En cette époque triste pour l'Église, en cette époque de laïcisme où les combattants dor-

Page 1 Editorial M. l'abbé X. Beauvais

Page 3 Un pape saint ?
par M. l'abbé J.-P. Boubée

Page 5 Les principes de l'action catholique (4)
par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 8 La débâcle
par M. l'abbé B. Schaeffer

Page 10 Parsemée d'étoiles
par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 11 La vie de la paroisse en images

Page 12 Activités — Annonces

ment, il faudra durant ce pèlerinage, sous la conduite du Christ Roi, de Jésus-Christ « pain des forts » demander d'être embrasés par ce feu. On sait, disait un grand polémiste, « que les grandes dépenses de forces et les déceptions consécutives poussent en général, au sommeil. Il y a les périodes de réveil, et de ces périodes peuvent naître des secousses heureuses ou déplorables ». Il dépend de nous, avec la grâce de Dieu, que ce feu appelé sur la terre embrase quelques âmes. Mais sommes-nous un peu brûlés par ce feu ? Et où irons-nous le prendre ? En nous-mêmes ? Hélas, nous nous connaissons bien, froids et timides, plus enclins au respect humain parfois qu'à l'intrépidité de la foi. Et nous savons aussi que s'il est parfois facile de s'enflammer pour de nobles causes, il est plus difficile de tenir jusqu'au bout.

Pour qu'un feu s'allume en nos âmes

Pour ouvrir alors notre cœur au souffle de Dieu, pour allumer en nous un feu qui ne s'éteigne jamais, c'est à Notre-Seigneur qu'il faut aller, c'est à lui qu'il faut commu-

Seigneur, un feu qui n'est pas de la terre, mais de Dieu, le feu du Saint-Esprit. C'est donc certainement la volonté de Dieu que quelque chose brûle en nous et nous fasse mal. Au travers de l'histoire, nous avons rencontré ces hommes qu'on devinait brûlés, consumés par quelque chose qui n'était pas de la terre : la faim et la soif de justice, c'est-à-dire la sainteté, la miséricorde, l'attente de Dieu, toutes choses saintes que l'on trouve dans la présence eucharistique.

Ils ont allumé un feu et ce furent les saints docteurs, les saints confesseurs, prédicateurs, missionnaires qui, par leur parole, par leurs écrits, ont embrasé les cœurs de beaucoup d'autres. Et nous pauvres chrétiens, au cœur si froid, demandons à Celle qui brûlait du même feu de son divin Fils : « allumez en nous le feu de votre amour ». Allumez quelque chose dans nos cœurs, quelque chose de vrai, quelque chose que rien ne puisse éteindre, ni échec, ni déception, ni épreuve, ni âge, ni lassitude, quelque chose de brûlant et d'indomptable, quelque chose d'humble et de doux. N'ayez donc pas la timidité de celui qui pour assurer sa tranquillité

HORAIRES DES MESSES

Dimanche

8 h 00 : Messe lue
 9 h 00 : Messe chantée grégorienne
 10 h 30 : Grand-messe paroissiale
 12 h 15 : Messe lue avec orgue
 16 h 30 : Chapelet
 17 h 00 : Vêpres et Salut du T.S.S.
 18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse
 à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30

La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

l'encens à Jupiter, il n'y avait pas d'autre issue : ou l'acte officiel d'idolâtrie ou la confession ouverte de l'Évangile.

Inspirés par un esprit de foi profondément catholique, nous processionnerons dans les rues pour confesser avec énergie notre foi en la présence de Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie. Ce sera un superbe témoignage, un bel acte de foi.



nier, c'est à lui qu'il faut rester unis sans cesse avec humilité et silence, avec force et fidélité. Et nous entendrons alors de Lui que c'est la volonté de nous envoyer dans ce monde comme porteurs de la grâce aux hommes qui meurent de faim. « Je suis venu jeter un feu sur la terre et combien je désire qu'il soit allumé ! ». Y a-t-il encore quelques âmes qui comprennent ce désir de Notre-Seigneur et soient prêtes à le combler ? Ce feu qui doit brûler l'âme d'un jeune épris de cet idéal, c'est celui-là même qui a brûlé dans le cœur de Notre-

personnelle, se désintéresse du salut de l'humanité.

« Donnez des enfants à votre Mère, dit-il, autrement, que je meure ! Je ne vous demande rien en ma faveur, tout pour votre gloire ».

En toute époque, mais surtout en une époque révolutionnaire comme la nôtre, il est capital de savoir qu'il n'y a pas de vie de foi, qu'il n'y a pas de croissance dans la foi sans actes extérieurs de foi, sans confession de la foi. Quand le persécuteur obligeait nos frères des premiers siècles à brûler de

Ces journées seront pour tous des moments forts mais surtout de beaux témoignages. Réduits habituellement au silence, raillés peut-être pour défendre la sainte Tradition Eucharistique, nous savons que par le chant du *Magnificat* de gloire, d'amour et de reconnaissance au Cœur Immaculée de Marie, le silence sera un jour rompu, les railleries se tairont.

La lumière apparut triomphante à la fin des persécutions des premiers siècles et ce

Suite en page 12

Un pape saint ?

— Abbé Jean-Pierre Boubée —

Le 1^{er} mai dernier, le pape Benoît XVI a procédé à la cérémonie de béatification de son prédécesseur Jean-Paul II.

Voici six ans seulement qu'il est mort, et on ne peut manquer d'être étonné de cette précipitation. Pourquoi cette insistance médiatique pour contraindre à outrepasser les règles de prudence qui assure la sérénité des jugements de l'Église ?

Quelques simples rappels peuvent permettre de mieux percevoir les enjeux d'une telle accélération.

Qu'est-ce qu'une canonisation ?

- Par la canonisation, le souverain pontife déclare
- + qu'un défunt est dans la gloire du Ciel,
 - + qu'il a mérité de parvenir dans cette gloire par des vertus héroïques qui ont valeur d'exemple,
 - + que l'Église prescrit un culte public.

Une canonisation est-elle infaillible ?

La doctrine commune des théologiens conclut à l'infaillibilité des canonisations. Ce domaine touche à l'infaillibilité non pas en tant que déclaration doctrinale, ni même en tant que loi disciplinaire qui aurait des conséquences dogmatiques, mais en raison des conséquences sur le devoir d'imiter les vertus du défunt. Or, c'est le rôle de l'Église de nous conduire au Ciel par un comportement vertueux.

Peut-on canoniser quelqu'un pour certaines de ses vertus alors que d'autres aspects de son devoir d'état laissent à désirer ?

Quand on déclare « saint » une personne comme le pape, il ne l'est pas à titre d'homme pieux privé. L'abbé V-A Berto l'exprimait admirablement à propos de saint Pie X :

« Le caractère distinctif de la sainteté de Pie X : c'est une sainteté toute papale, et, si l'on peut ainsi s'exprimer, une sainteté exclusivement papale. Pie X a été un saint comme pape (...), c'est le pape que les historiens doivent montrer dans Pie X pour montrer le saint, parce que la sainteté de Pie X a été d'être saintement pape.

C'est que la sainteté d'un pape n'est pas celle d'une carmélite ou d'un franciscain, d'un Vincent de Paul ou d'un Foucauld.

Rien n'empêche assurément qu'un pape soit un saint comme homme privé, qu'il l'ait été dès la jeunesse et l'enfance. Mais si, devenu pape, il reste un saint privé, sans être saint comme tête de l'Église, il ne sera canonisé que moyennant abdication préalable »¹.

La béatification est-elle infaillible ?

Non, la béatification n'est pas infaillible. Par cet acte, le pape donne là simplement la permission de rendre un culte public à celui qui a été béatifié. Ici, le culte est possible. Pour un saint, il est obligatoire.

Comment s'assurer de la sainteté de quelqu'un ?

L'Église avait pris l'habitude d'agir avec grande lenteur et extrême prudence. Autrefois, il fallait au minimum 50 ans pour éviter les enthousiasmes trompeurs. L'enquête sur les écrits et la vie était menée dans les diocèses, et examinée par deux docteurs en théologie avant même de pouvoir introduire la cause.

Il ne fallait pas moins de 5 juges pour mener ensuite l'enquête. Trois réunions différentes de la Congrégation compétente étaient suscitées, et enfin, il fallait qu'on pût attester entre deux et quatre miracles pour la seule béatification.

Depuis Jean-Paul II, après l'enquête diocésaine, le dossier peut être déposé cinq ans après le décès. Une seule réunion suffit à voter sur les vertus héroïques, et un seul miracle suffit pour la béatification.

L'héroïcité des vertus demandait moins de minutie aux yeux de ce pape, car il a souvent exprimé qu'il voulait manifester, par la sainteté, des exemples achevés de « l'homme ».

Pour déclarer la sainteté, il fallait autrefois encore deux miracles, et des discussions en trois Consistoires – cette assemblée qui permet aux cardinaux d'intervenir sur les grands problèmes de l'Église.

À l'heure actuelle, un seul miracle suffit et la seule décision du souverain pontife. Cette simplification a entraîné un empressement destructeur ; au point que ce fut une des premières interventions de Benoît XVI de rappeler à l'ordre sur le sérieux dont il fallait entourer ces procédures.

Un miracle est, cependant, un signe divin ?

L'Église se refuse à déclarer la sainteté sur le seul fait d'un miracle. L'histoire montre qu'un certain pouvoir sur la matière est concédé au Prince de ce monde et qu'il en use parfois pour tromper les hommes. La simple lecture des *Actes des Apôtres* suffit à nous en convaincre. Ce n'est donc pas un miracle qui décide de la sainteté. Il ne vient que comme une approbation d'une enquête déjà sérieuse.

Même à Lourdes, il existe beaucoup plus de miracles que ceux que l'Église accepte de retenir : elle exige, par exemple, que le malade n'ait pas de traitements annexes qui puissent interférer, qu'il n'existe pas de formes psychologiques de la maladie incriminée, qu'il n'y ait pas de retour de la maladie, etc. Autant d'éléments qui prêtent indéfiniment à discussion sur le cas de sœur Marie Simon Pierre retenu pour la béatification de Jean-Paul II... Or ce n'est pas la coutume prudentielle de l'Église.

1. Article rapporté dans *Pour la Sainte Église romaine*, p. 93.

Jean-Paul II, une enquête en profondeur ?

Pour le cas qui nous occupe, le dossier fut bouclé deux ans après la mort. Ni l'aspect émotionnel, ni l'activité médiatique n'ont eu le temps de s'estomper. Le nombre des réunions disputatoires ayant été réduit à peu par la nouvelle procédure, on voit le risque immédiat de cette béatification. Les archives secrètes de la Pologne d'après-guerre, précieuses pour éclairer son épiscopat, n'ont été ouvertes qu'en 2007, juste après la fermeture du procès diocésain, seul habilité à examiner sa vie épiscopale ².

Cette accélération – qui a été une des marques du pontificat précédent – porte un rude coup au sérieux des enquêtes de saints beaucoup moins controversés. L'élément le plus contestable est la suppression de l'enquête minutieuse sur l'héroïcité des vertus. Outre un manque grave à la vertu de prudence, une démarche bâclée aurait pour conséquence funeste de priver une âme du purgatoire des prières dont elle pourrait avoir besoin.

Un pontife apôtre de la Foi ?

Parmi les missions pontificales, l'Évangile met en avant que Pierre doit fortifier ses frères dans la foi. C'est donc l'ardeur dogmatique pour défendre la vérité, pour stigmatiser l'erreur, pour fortifier la graine de la foi dans l'âme fidèles qui sert de référence à une enquête de canonisation « papale ». A-t-on fait l'examen minutieux de ses 21 351 discours ?

Si, comme le laboureur de la mer, Jean-Paul II a parcouru la terre entière en soulevant des foules, on est pourtant en droit de se demander si la foi au sens théologique a trouvé son véritable défenseur : à Assise, il était en communauté avec tous les incroyants sur un pied d'égalité pour invoquer... quel dieu ? (en 1986 et en 2002). On le vit baiser le Coran comme un livre saint (1999). Partout le même respect pour les temples protestants, les mosquées, les pagodes, les bois sacrés... Au Carême 2002, il proclame une repentance qu'il réitérera, pour battre la coulpe de l'Église sainte.

Imagine-t-on un instant saint

PELERINAGE DE PENTECÔTE

VRAI ROI par L'HOSTIE

11, 12 et 13
juin 2011

de Chartres à Paris

Pour tous renseignements :
 Association "Pèlerinages de Tradition"
 23, rue Poliveau - 75 005 Paris
 Tél. 01 55 43 15 60
 Fax 09 81 70 40 51
 courriel : pele.trad@wanadoo.fr
 site : http://pelerinagesdetradition.com

Pierre, saint Grégoire le Grand, saint Grégoire VII, saint Pie V, saint Pie X dans ce rôle ? Du Dieu trinitaire, de son Fils incarné, seule voie de Salut, fondateur de l'unique Église, que reste-t-il aux yeux des simples fidèles ?

Les Droits de l'Homme athée – maintes fois condamnés par l'Église depuis Pie VI car ils se substituent au droit naturel et divin – ont trouvé en lui un chantre perpétuel. Erreur d'un jour, vérité le lendemain ? Comment est-ce possible ? On le voit même célébrer la séparation de l'Église et de l'Etat !

Une piété originale ?

Malgré plus de 36 textes pour demander, sans résultat, qu'on réduise

les abus liturgiques, Jean-Paul II a toléré tout le long de son pontificat, de la part de son maître de cérémonies, des liturgies gravement agressives pour les fidèles, comme cette femme aux seins nus lisant l'épître aux Iles Fidji, d'autres venant recevoir la communion de ses mains dans le même appareil, un peu plus tard. On le voit avec un thuriféraire torse nu en peinture de guerre... les exemples fourmillent.

Une théologie innovante

Ce n'est pas un hasard s'il a promu au cardinalat des experts du concile

2. Cf. à ce sujet la préface de S.Exc. Mgr B. Fellay, dans *Doutes sur une béatification*, Clovis, 2011, préface citée dans *DICI*, n° 234, 7 mai 2011, p. 4 et 5.

Vatican II qui avaient été condamnés par ses prédécesseurs : le père de Lubac, Urs von Balthasar, le père Congar. Il permet même à Hans Küng d'enseigner alors qu'il était en procès parce qu'il niait la divinité de Jésus-Christ. Il encourage Dom Helder Camara, héraut de la théologie de la libération.

On trouve en lui le promoteur sans réserve de la « liberté religieuse » qui considère comme un droit premier de l'homme face à Dieu de choisir sa vérité ; son enthousiasme est identique pour l'œcuménisme. Il le concrétise par ses rencontres inter-religieuses perpétuelles. Autant de thèses qui ont ruiné l'apostolat de l'Eglise depuis les déclarations de Vatican II.

Nous comprenons dès à présent l'enjeu très grave d'une canonisation de Jean-Paul II : ce serait affirmer que le principal promoteur des principes du Concile avait raison en vertu de sa mission papale.

Infailible ou non ?

Cette béatification résonne donc

aux oreilles pies comme une fausse note d'envergure, une angoisse pour l'infailibilité pontificale. Cet acte n'est pas infailible par soi. Mais on voit poindre l'accélération d'une canonisation qui révèle un problème



Statue (sic) de Jean-Paul II

grave qui diffuse son poison délétère dans toute la vie chrétienne. Dans les pontificats modernes, que signifient désormais les mots ? Qu'est-ce qu'une canonisation aux yeux d'un moderniste ? En somme, quelle est l'intention pontificale en de tels actes ? Problème d'une gravité fondamentale, car il ne se pose pas que pour les canonisations. On le connaît pour des données aussi fondamentales que la vérité, la tradition, le magistère... Un changement du sens des mots est donc une variation des intentions des actes, une variation de ce qu'on définit. Quelle devient la valeur de tels actes ?

Dans ce naufrage du sens de mots, qui ruine l'enseignement de la Vérité, la mission pontificale, et la volonté magistérielle, il reste encore des jours bien sombres à seule vue humaine. Nous ne pouvons que répéter les paroles du psalmiste : « Sauvez-moi, Seigneur : il n'y plus de saint, car vos vérités ont été diminuées par les enfants de hommes ! » ❀

Les principes de l'action catholique (4)

— Abbé François-Marie Chautard —

Aussi judicieux que soient les champs d'action de l'Apôtre, et aussi élevé qu'il soit dans la société, son efficacité dépend nécessairement d'un certain nombre de conditions personnelles.

Or, le catholique désireux d'étendre le règne de Jésus-Christ intervient dans deux types de domaines bien distincts : l'un purement spirituel, l'autre, plus temporel. Dès lors,

le véritable apôtre doit être doté de qualités spirituelles et humaines.

Des moyens surnaturels

Un adage philosophique fort simple enseigne que la cause et l'effet sont proportionnés. Si l'apôtre entend faire œuvre surnaturelle, il doit lui-même être profondément surnaturel. Sinon, son action sera humaine et le fruit... humain. Si l'apôtre veut obtenir un bien profond et durable, il doit lui-même avoir une vie intérieure profonde.

L'apôtre doit donc nécessairement s'appuyer sur une profonde vie intérieure. C'est pourquoi les papes insistent tant sur la **vie de prière** qui doit présider à toute action catholique, prolongement de l'action salvatrice du Christ et des Apôtres. Et il s'agit bien d'une vie de prière et non de quelques exercices de piété accomplis. Une vie de piété et non un placage de piété qui n'aurait aucune influence sur la manière de vivre et de juger.

Cette vie d'oraison doit également s'accompagner d'une vie de foi solide et instruite. Aussi la formation doctrinale a-t-elle une importance de premier ordre. Enfin, l'apôtre ne saurait faire l'économie d'un véritable esprit de sacrifice.

Comme l'écrivait saint Pie X : « Avant tout, il faut être profondément convaincu que **l'instrument est inutile s'il n'est approprié au travail** que l'on veut exécuter. L'action catholique (comme il ressort jusqu'à l'évidence de ce qui vient d'être dit), se

proposant de restaurer toutes choses dans le Christ, constitue un véritable apostolat à l'honneur et la gloire du Christ lui-même. **Pour bien l'accomplir, il nous faut la grâce divine**, et l'apôtre ne la reçoit point s'il n'est uni au Christ. C'est seulement quand nous aurons formé Jésus-Christ en nous que nous pourrons plus facilement le rendre aux familles, à la société. Tous ceux donc qui sont appelés à diriger ou qui se consacrent à promouvoir le mouvement catholique, doivent être des catholiques à toute épreuve, *convaincus de leur foi, solidement instruits des choses de la religion, sincèrement soumis à l'Église* et en particulier à cette suprême Chaire apostolique et au Vicaire de Jésus-Christ sur la terre ; ils doivent être *des hommes d'une piété véritable, de mâles vertus, de mœurs pures* et d'une vie tellement sans tache qu'ils servent à tous d'exemple efficace.

Si l'esprit n'est pas ainsi réglé, il sera non seulement difficile de promouvoir les autres au bien, mais presque impossible d'agir avec une intention droite, et les forces manqueront pour supporter avec persévérance les en-

nuis qu'entraîne avec lui tout apostolat, les calomnies des adversaires, la froideur et le peu de concours des hommes de bien eux-mêmes, parfois enfin les jalousies des amis et des compagnons d'armes, excusables sans doute, étant donné la faiblesse de la nature humaine, mais grandement préjudiciables et causes de discordes, de heurts et de querelles intestines. Seule, une vertu patiente et affermie dans le bien, et en même temps suave et délicate, est capable d'écarter ou de diminuer ces difficultés de façon que l'œuvre à laquelle sont consacrées les forces catholiques ne soit pas compromise. La volonté de Dieu, disait saint Pierre aux premiers chrétiens, est qu'en faisant le bien vous fermiez la bouche aux insensés : « *Sic est voluntas Dei, ut bene facientes obmutescere faciatis imprudentium hominum ignorantiam* »¹.

Presque un demi-siècle plus tard, Pie XII renouvelait le même avertissement en insistant sur la vertu personnelle. Cette précision nous semble capitale tant la distance entre la vie personnelle et la vie en commun croît chaque jour : zélés en groupe à l'occasion de quelque manifestation, nombre de catholiques baissent pavillon quand ils sont isolés.

Ces moyens surnaturels sont évidemment usités dans les œuvres purement spirituelles comme un cercle de prière, d'apostolat du catéchisme, etc. Mais ils ont également leur place nécessaire dans les œuvres temporelles : un ouvrier chrétien rayonnera dans son entreprise s'il connaît son catéchisme, s'il est appliqué à son devoir d'état, s'il prie dans son travail, évite les bouffonneries et autres paroles inconvenantes dans la bouche d'un chrétien, etc.

Des qualités naturelles

Cela dit, les qualités naturelles ne doivent cependant pas être laissées de côté, loin s'en faut. Il serait bien rêveur, cet apôtre qui négligerait d'organiser ses réunions d'apostolat ou d'action sous prétexte qu'il a offert son apostolat à la Providence. Ce serait tomber là dans un angélisme bien éloigné de l'esprit du christianisme.

Ces moyens naturels sont les suivants : l'organisation méthodique, scientifique même, la compétence, l'esprit d'équipe, de politesse, de ponctualité. Bref, ces moyens sont ceux de tout esprit sérieux quand il se lance dans une entreprise.

Combien d'actions de petite ou de grande envergure échouent ainsi faute d'une préparation suffisante, d'une négligence stupéfiante chez des apôtres pourtant surnaturels, qui ne se permettraient pas un tel laisser-aller s'il s'agissait de leur devoir d'état professionnel. Voici des équipes d'un mouvement de jeunesse partis de nuit pour une séance d'affichage. Ils ont récité leur chapelet avant mais n'ont pas pensé à emporter la colle, un plan du quartier visé, et se disputent au sujet d'une préférence superflue. Les voici ensuite qui s'étonnent du peu de succès de leur entreprise.

L'à-peu-près, l'improvisation, l'amateurisme sont à bannir si l'on a quelque ambition de réussite. Comme en toute chose naturelle et surnaturelle, la négligence ne produit jamais de fruit.

« ...pour que l'action catholique soit de tous points efficace, avertissait saint Pie X, il ne suffit pas qu'elle soit proportionnée aux nécessités sociales actuelles ; il convient encore qu'elle soit mise en valeur par *tous les moyens pratiques* que lui fournissent aujourd'hui le progrès des études sociales et économiques, les expériences déjà faites ailleurs, les conditions de la société civile, la vie publique même des États »².

De plus, cette action ne doit pas être uniquement individuelle, faute de quoi elle serait inefficace. Elle doit être menée au sein d'organisations structurées et hiérarchisées³. Vouloir agir uniquement d'une manière solitaire réduit considérablement le champ et l'efficacité de l'apostolat. L'individualisme n'est nullement de mise, surtout dans l'apostolat !

1. *Il fermo proposito.*

2. *Ibidem.*

3. Cf. Léon XIII, *Le Laïcat*, Les enseignements pontificaux réunis par les moines de Solesmes, Desclée, n° n° 150, Pie XI, *ibidem*, n° 548.

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Dominique DUSSOUBS	25 avril
Louis-Arthur COHEN	25 avril
Augustine GUEPIN	30 avril
Juliette LIVACHE	30 avril
Anselme de BESOMBES	7 mai
Ombeline BOURSIER	13 mai
Lorraine du PRE de SAINT-MAUR	22 mai

Ont contracté mariage devant l'Église

Aït Hammou Massinissa avec Aldjia SEFFAR	24 avril
Francis MAIZ avec Cécile CHAPPELLIER	24 avril
Benjamin MARTEL avec Armelle DAOUST	30 avril
Dimitri FIRQUET avec Eva GALLOIS	7 mai
Antoine CARLHIAN avec Caroline BOUQUET	14 mai

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Edouard de DREUX BREZE, 95 ans	31 mars
Jean-Marie LE SAUX, 85 ans	8 avril
Amiral Henri COCHET, 92 ans	10 mai
Pierre VIGIER, 89 ans	12 mai

À l'évidence, ces moyens naturels se retrouvent dans les œuvres plus directement temporelles, mais aussi dans les œuvres purement spirituelles : l'apostolat d'un mouvement de jeunesse se déroulera mieux si les membres de ce mouvement sont ponctuels, organisés, disciplinés, savent travailler en équipe. Voici par exemple, une conférence spirituelle programmée à un horaire précis. Seulement, les membres intéressés arrivent au compte-goutte si bien que la conférence ne peut commencer qu'avec une demi-heure de retard. Résultat, le repas prévu après est décalé, ce qui agace tout le monde et la prière finale est abrégée quand elle n'est pas purement et simplement supprimée. La faute peut d'ailleurs venir du conférencier lui-même dont l'intervention est bâclée et plus longue que prévue. Du coup, les nouveaux venus se promettent de ne plus revenir dans un mouvement dont les slogans de conquête sont diamétralement et ridiculement opposés aux réalités concrètes.

C'est un échec, les membres se découragent et le démon se frotte les mains.

La nécessité d'une élite

En d'autres termes, l'Action catholique requiert un esprit de perfection aux antipodes de l'esprit du monde, de l'esprit de facilité et de dilettante. Si le catholique veut s'engager dans une action de quelque ampleur, alors qu'il s'y engage avec courage et persévérance, muni de toutes les qualités qui préparent les victoires du lendemain.

Dans l'ordre surnaturel, seuls les saints, les âmes vraiment surnaturelles font avancer les choses, convertissent les âmes. 12 apôtres ont converti le monde. Aujourd'hui, combien de millions de catholiques ? Font-ils avancer l'Église ?

Dans l'ordre naturel, seuls les esprits réfléchis, méthodiques, organisés, audacieux réussissent. En ce domaine, compétence, méthode, esprit de finesse et force de conviction emportent les suffrages. Aujourd'hui, combien de catholiques envisagent l'apostolat non comme un passe-temps mais comme une action soi-

L'École primaire Saint Bernard, fondée en 1982, est située près de la Bastille au 10 rue du Petit Musc dans le 4^e. Elle accueille des enfants de la paroisse, garçons et filles, de la moyenne section de maternelle au Cours moyen 2. Quelques places sont encore disponibles.

Elle a en outre un besoin urgent d'aide financière. Merci d'avance.

École primaire Saint-Bernard - 10 rue du Petit Musc
75 004 Paris - Tél. 01 42 71 78 32

M^o Sully-Morland, Bastille - Bus 86, 87, 67, 76, etc.

gneusement organisée, attentivement préparée, patiemment conduite ?

En définitive, quelles que soient les qualités requises, toutes se réduisent à celle-ci : l'esprit de perfection. Puissent tous les catholiques

cultiver cet esprit et ne pas simplement y rêver. Seul l'esprit de perfection pourra rendre à l'Église et à la Cité l'éclat dont elles ont brillé et qu'elles sont capables en tout temps de rayonner. ❀



Concert spirituel

Dimanche 19 et mercredi 22 juin
15h30 20h30

Vivaldi
Kyrie - Credo

Ristori
Messe de la Nativité

Chœur et orchestre de St-Nicolas
Direction : Vincent Lecornier
Soprano : Evelyne Brun-Lecornier
Alto : Claire Geoffroy-Dechaume

Église St-Nicolas du Chardonnet - Paris 5^e - Métro Maubert - Entrée libre

La débâcle

— Abbé Bruno Schaeffer —

» *La première chose est d'avoir l'honnêteté de reconnaître la situation actuelle et d'en enregistrer la réalité. Nous venons de le constater, elle a, hélas, les allures d'une certaine « débâcle ».*

Deux ouvrages à caractère biographique vont nous aider à remonter aux causes de cette observation formulée par l'archevêque émérite de Strasbourg, Mgr Joseph Doré. Ce sulpicien, théologien d'importance du dispositif conciliaire, sans revenir sur ses choix, constate l'ampleur de la crise dans l'Eglise. Avec *A cause de Jésus! pourquoi je suis demeuré chrétien et reste catholique*, il se livre à une sorte de rétrospective autour de lui-même. Le Père Gérard Bénéteau, autrefois supérieur général de l'Oratoire de France, a voulu donner à son récit tourmenté le titre de *Journal d'un curé de ville*, prétentieuse réplique du *Journal d'un curé de campagne* de Bernanos. À Strasbourg la situation est désespérante, à Paris, l'Oratoire se rallie à « la chance d'un christianisme fragile ».

Nous laisserons de côté une grande partie de leurs dissertations pour comprendre ce que Gérard Bénéteau décrit comme « un cheminement qui passait par le renoncement à l'univers d'évidence » où il avait grandi, quittant le « rivage des certitudes » ; il pense aller vers celui « des convictions éprouvées » surtout marquées par le doute. Finalement, il n'est « pas même totalement certain que Dieu existe ». Joseph Doré est bercé par le désir de rapprocher l'Eglise des mentalités contemporaines, il travaille à détruire « le mur de séparation ». L'« aggiornamento », lancé comme slogan dévastateur par Jean XXIII, le trouvera parfaitement disponible aux orientations d'un concile « qui devait permettre à l'Eglise d'être entendue par les hommes et les femmes de ce temps ». Toutefois en approchant les cinquante ans de Vatican II, il s'interroge : « Ce concile, l'a-t-on vraiment reçu, l'a-t-on vraiment mis en œuvre ? »

Deux enfants au pays nantais

Gérard Bénéteau et Joseph Doré ont vu le jour dans des pays où l'ancienne catholicité portait encore des fruits. Une pratique dominicale importante, un maillage serré d'écoles catholiques, une abondance de vocations sacerdotales et religieuses. La vie d'un jeune chrétien est rythmée par des offices, la grand-messe et les vêpres, le service de messe, le catéchisme, le respect du prêtre. La sainte Église catholique est parfaitement aimée. Le Père Bénéteau est d'origine vendéenne, son père et sa mère, mariés en 1936, sont « montés à Nantes ». Son père est mécanicien automobile, son épouse « mère au foyer ». Gérard est né en 1946, dans une famille profondément chrétienne où personne ne s'étonne de son désir d'être prêtre. Ses économies d'enfant lui permettent d'acheter ce qui est nécessaire pour « jouer à dire la messe ». Les Fêtes-Dieu, alors grandioses dans leur décorum et leurs immenses parcours, l'impressionnent. Tous les soirs en fa-

mille, il fait « la prière du soir agenouillé autour du lit conjugal ».

Ce qui lui paraissait normal, lui semble aujourd'hui étrange. Avec l'institution en 1955 de la fête de saint Joseph artisan, il voit une façon de creuser « encore davantage le fossé entre l'Eglise et la classe ouvrière ». En attendant il est de tous les chapelets du mois de Marie où les voisins se rassemblent pour prier. Enfant de chœur, il appartient volontiers à ce « petit monde du service de l'autel ». Le latin avec « ses phrases extrêmement mystérieuses » ne lui déplait pas. Nantes est sans doute une ville un peu contestataire, mais chez les Bénéteau le respect de « l'ordre établi par Dieu » l'emporte. Dans sa famille les méchants sont réputés de gauche, le maréchal Pétain est le symbole de la fidélité. Tel est son « environnement d'évidence » où son projet personnel rejoint celui des parents désireux d'avoir un fils prêtre reprenant « le flambeau d'une tradition familiale où le sacerdoce et la vie religieuse étaient à l'honneur ».

La lecture des « Belles histoires et belles vies » ne suffit pas à lui donner une vocation missionnaire ; « J'ai jamais beaucoup Jésus, mais je n'étais pas sûr de l'aimer assez pour être missionnaire et lui faire don de ma vie ».

Les parents de Joseph Doré habitent « Grand Auverné » commune située au nord de Nantes à proximité de la très ancienne abbaye cistercienne de Melleray.

Joseph viendra y apprendre le chant grégorien, parfois il se lève au milieu de la nuit pour assister aux matines. Avant même ce lien avec la vie monastique, il a connu par sa famille « chrétienne, catholique, pieuse sans être bigote » tout ce qui se rapporte à la foi. « Nous étions des catholiques de la toute petite classe moyenne, honnêtement pratiquants ». Enfant de chœur, Joseph est considéré par son curé comme étant « ni assez soumis, ni assez mesuré ». En 1947, il a onze ans, il est temps de l'envoyer au collège diocésain d'Ancenis, un établissement austère et sérieux où se déroule le cycle classique de la scolarité. Il fait froid, la nourriture est insuffisante – nous sommes encore au temps des cartes de ravitaillement. Bien que pieux, Joseph Doré ne trouve pas refuge dans l'amour en Dieu mais dans celui de sa famille. La formation spirituelle a la première place, prières, sacrements reçus régulièrement, fêtes liturgiques. Joseph assiste assez souvent aux messes de semaine facultatives. « Aimais-je déjà la messe ? » Plus tard, directeur du séminaire des Carmes, on dira « Doré, lui, il aime la messe ». Avec son adhésion à la JEC (Jeunesse Etudiante Chrétienne) le petit Jésus de son enfance devient le Christ. L'esprit de l'Action catholique se fait sentir : « Je voulais le servir en m'engageant à sa suite » et « donner aux gens des raisons de vivre ». Ainsi à l'heure d'entrer au séminaire, ce ne sont pas « des raisons de piété qui l'emportent » mais « le service des hommes et des femmes en pleine humanité ».

Le temps du séminaire

Au grand séminaire de Nantes, confié aux Sulpiciens, Joseph Doré apprécie particulièrement l'enseignement biblique. L'encyclique de Pie XII, *Divino afflante spiritu*, contenait pour lui des ouvertures jugées positives en matière de théologie biblique. Aussi lorsque par *Humani generis*, le pape tentera un ultime assaut contre les dérives théologiques, il n'appréciera pas de voir retirer de la bibliothèque certains ouvrages appréciés par les séminaristes. Le temps viendra, observe-t-il « où Y. Congar et H. de Lubac seront fait cardinaux » par Jean-Paul II. Cependant, constate Joseph

Doré, « qui, à l'époque des condamnations, pouvait prévoir quelle serait l'évolution de l'Église ? »

Il est attiré par la liturgie sortant de sa torpeur grâce à un mouvement initié selon lui par Pie XII. En 1947, avec l'encyclique *Mediator Dei*, le pape aurait apporté « un appui officiel » au renouveau liturgique confirmé par la restauration de la vigile pascale. L'auteur veut y voir, en germe « toute la réforme qui surviendra après le Concile ». Les séminaristes sont sensibles à tout ce qui bouge, « et quand nous avons vu arriver Vatican II, cela a confirmé notre espérance ». L'Église s'agrandissait « à la dimension du monde ».

En 1936, Gérard Bénéteau est envoyé, non au séminaire de Nantes, mais à Issy-les-Moulineaux, centre du dispositif sulpicien de formation. La coupure « avec l'Ouest Vendéen » n'est pas évidente. Il arrive en pleine III^e session du Concile portant, écrit-il, ses « rigueurs doctrinales », son austérité vestimentaire. Il n'est « plus le séminariste idéal », ses dispositions au sacerdoce sont regardées comme « autant de handicaps » contre lui : le tort de venir d'une famille chrétienne, d'avoir eu une vocation précoce, il a vécu dans un milieu protégé, il accepte le célibat et a du goût pour l'école catholique.

Au séminaire, on préfère les « vocations tardives », prêtres à l'ouvrierisme, là sont les nouveaux critères d'appel aux ordres. L'auteur observe ses supérieurs. Craignant d'être en retard, ils sont vite dépassés par les événements et laissent la pagaille s'installer. Les votes des assemblées générales sont la nouvelle forme dictatoriale de l'autorité.

Lorsque Joseph Doré revient à Nantes comme professeur, à la même époque « il était possible, au milieu des séminaristes de Nantes, d'exposer la proposition catholique de la foi dans le cadre d'un cours de dogmatique ». Mai 1968 arrive, le séminaire s'implique dans le mouvement de contestation : « Pendant quelques jours, le séminaire a été quasi sens dessus dessous ». Il n'apprécie guère d'être compté parmi les oppresseurs et les traîtres, cependant il ressent comme un signal : « lutter contre le vieillissement de notre propre institution et contre ses scléroses ». Ce sera l'œuvre de Vatican II. En attendant, il voit partir avec tristesse de « bons amis » qui « ne peuvent continuer à être prêtres ».

Aux Carmes à Paris où il est appelé à enseigner il découvre un milieu politisé allant de l'Action Française au parti communiste. Séminaristes et Pères sont sur le même plan dans une gestion égalitaire. Des petits groupes se forment par affinité, on « échange », mais « il est bien entendu que les Pères n'étaient ni conviés, ni bienvenus ». Bilan : « des séminaristes en autogestion, des pères bienveillants, lassés ou négligents, tentés de laisser faire », et ajouterai-je, succombant à la tentation.

D'où les difficultés de Gérard Bénéteau dont les tendances conservatrices « débordaient largement le domaine religieux ». Il refuse la lutte des classes et le culte de « saint » Marx. Pire, il affiche « certaines sympathies monarchiques ». Il se reconnaît dans l'un des portraits tracés par Jean-Pierre Dickes dans *La blessure*. Arrivent les vacances, un long séjour à la trappe de Melleray établit l'impossibilité de la vie religieuse, il s'ensuit une période de dépres-

sion. Refusé à la tonsure dont les jours sont comptés, il est envoyé en stage pour voir le monde. En septembre 1967, il accède au cycle de théologie en pleine ébullition : « on s'agit dans de nombreux forums qui engendrent d'innombrables commissions ». La vie des séminaristes est réglée dans les moindres détails par des motions. Même les journaux sont choisis dont *Témoignage Chrétien*, « signe manifeste à mes yeux d'une subversion marxiste ». Cela n'empêche pas Gérard Bénéteau de garder « un souvenir ébloui » de mai 1968. Il n'en sort pas indemne : « sans que je m'en rende compte, une brèche est en train de s'ouvrir dans la muraille de mes certitudes ». Le supérieur, frappé des « tentatives de fraternisation des étudiants avec les ouvriers » envoie les séminaristes faire des expériences dans « le monde du travail ». Il est placé à l'Urssaf, puis le supérieur le met « gentiment » à la porte pour raisons de santé. Il entreprend des études d'histoire, « lit les livres à l'index familial » tels Sartre ou Simone de Beauvoir, des séjours à Berlin le conduisent vers des « jugements moins simplistes et moins radicaux ». D'où un regard plus large sur les évolutions qui suivent Vatican II.



Mgr Joseph Doré

Au séminaire, les réformes liturgiques avaient provoqué chez lui « plus d'inquiétude que d'enthousiasme ». La pseudo démocratie qui guide cette révolution le choque, surtout lorsque les bouleversements atteignent les fidèles « les plus modestes et les plus fragiles ». Tels ses parents, mais peut-on être contre son curé ? Si les chrétiens ne voient pas tomber les grilles des carmels, « ils ne peuvent pas ne pas voir que leurs pasteurs jettent leurs soutanes aux orties. Prélude pour un certain nombre, à leur départ prochain avec la plus dévouée de leurs collaboratrices ». L'idée de sacerdoce ne l'a pas quitté, il prend l'annuaire téléphonique, les Salésiens ne répondent pas, le supérieur de la maison de l'Oratoire rue de Vaugirard le reçoit sur-le-champ. Il repart avec « l'Oratoire après Vatican II » consacré à l'ouverture et non à la nostalgie. Il découvre un concile « vécu comme une évidence théologique et non comme la dernière idéologie du moment ». Voilà parmi la demi-douzaine de postulants oratoriens dont il sera le seul rescapé. Etudiant à Strasbourg, il devient ami d'un militant communiste et fréquente davantage le temple protestant que l'église catholique. Il est ordonné prêtre en 1974 par l'évêque de Pontoise, et pour l'homélie, demande avec succès de prêcher à la place du pontife.

Ces quelques faits sont loin de prendre en compte tout le contenu des ouvrages étudiés dont nous ne recommandons pas la lecture. Ils s'inscrivent dans le cadre d'une étude à entreprendre sur l'infidélité et ses mécanismes institutionnels dont le principal demeure le concile Vatican II en lui-même et dans son ensemble.

Mgr Joseph Doré *A cause de Jésus! Pourquoi je suis demeuré chrétien et reste catholique* - Paris, Plon - avril 2011 - 375 pages, 22 €

Gérard Bénéteau *Journal d'un curé de Ville* » Paris - Fayard, février 2011 - 318 pages, 20 €





Parsemée d'étoiles

— Abbé Fr.-M. Chautard —

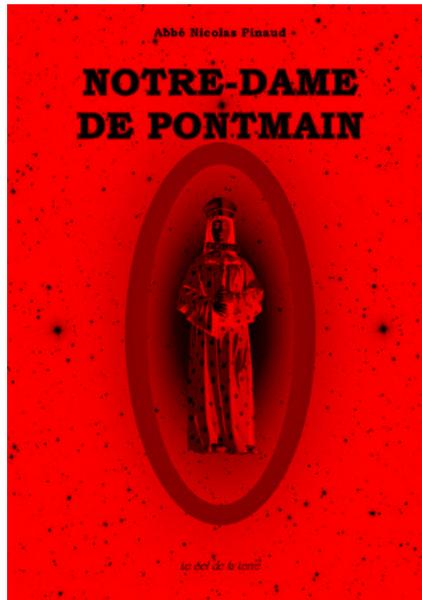


Janvier 1871. La France est envahie par les Prussiens, Paris résiste malgré un siège rigoureux, l'Armée de la Loire tente d'opposer une vaillante résistance à l'irrésistible avancée des soldats de Guillaume 1^{er}.

Mais surtout, la France prie. Et le cœur d'une Mère ne peut rester indifférent à l'appel de ses enfants.

Tels sont les préludes d'une apparition dont nous fêtons cette année le cent quarantième anniversaire. Moins connue que les apparitions de Lourdes ou de la rue du Bac, l'Apparition de la Vierge Marie à Pontmain appartient néanmoins à ce cycle d'apparitions mariales qui honorèrent notre pays depuis

les apparitions de la rue du Bac en 1830 jusqu'à celles de l'Ile-Bouchard du 8 au 14 décembre 1947.



M. l'abbé Pinaud, dans un opuscule aux Éditions du Sel, retrace avec précision les cinq phases de cette apparition d'autant plus touchante que la Vierge Marie ne se montre qu'aux enfants. Et que leur dit-elle ? De prier avec ardeur tout en leur annonçant que son fils se laisse toucher.

Pontmain est alors un modeste hameau dont le curé, M. Guérin, est un fervent dévot de l'Immaculée Conception. Plusieurs petits "clins d'œil" de l'Apparition rendront d'ailleurs hommage au zèle du Curé. Citons l'habit de Marie, de couleur azur parsemé d'étoiles. Or, le bon abbé avait quelque temps auparavant, fait repeindre la voûte de son église d'un fond d'azur parsemé d'étoiles.

Un bon curé, une paroisse exemplaire, des enfants pieux, pauvres et obéissants, tout avait de quoi attirer la Vierge en ce lieu... et le pèlerin désireux d'y prier la Vierge. Et d'inciter le lecteur à en savoir un peu plus...

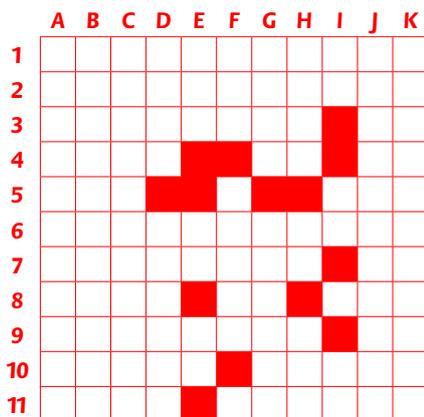
Abbé Nicolas Pinaud, *Notre-Dame de Pontmain*, Le Sel de la Terre, 2010, 36 pages, 6 €

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins — 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 — Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.fr
Directeur de la publication :
Abbé Xavier Beauvais
Composition : www.actuance.eu
Impr. Moutot - 92100 Montrouge
ISSN 0985.1526 — Tirage : 1900 ex.
CPPAP N° 0311G87731



MOTS CROISÉS - Problème N° 06-11

par Cecilia DEM



DÉFINITIONS

HORIZONTELEMENT

1) C'est leur mois. 2) Élève une espèce que l'on craint en voie de disparition. 3) Ou Kumi Kumi... c'est toujours une courge! - Petite Citroën du siècle passé. 4) Triple champion de « descente » aux Jeux de Kitzbühel - « Fait » de... - Sous ce sigle ministériel, un Bordelais parcourt le monde. 5) Un vrai de vrai... - C'est un futur médecin traitant (sigle). 6) Capitale

d'une République d'Amérique Centrale. 7) Ne peuvent prétendre n'avoir pas été averties - Ancien tramway de Lausanne (sigle). 8) Refusa d'admettre - Quotidien portugais (abréviation) - Plaignant ou aguicheur, toujours suivi de deux voyelles de douceur. 9) De tels nez sont réputés séducteurs - On se demande parfois si celui de nos dirigeants est si élevé que ça! 10) Ville et province nord-italiennes un peu... bousculées - C'est un petit cadeau ou... un supplément non prévu. 11) Ses habitants sont presque des « sages » - L'une des personnification de la Justice.

VERTICALEMENT

A) Il n'est pas bon de l'être si l'on est chrétien. B) Une certaine douceur... C) C'est aussi une Limousine. D) Il est sêant de savoir payer le sien - L'une des rues médiévales de Paris. E) Dans l'autre sens, c'est une forme de reprise cavalière - Ils existent encore dans le scoutisme (sigle) - De tissu ou de papier, c'est toujours une bande étroite. F)...Baba... pas au rhum - Potage ou enthousiasme, c'est affadi. G) Même en tortillé, ne dit pas la vérité - Prix Nobel de Physique français. H) Académicien disparu

avant d'être reçu en séance publique - C'est le meilleur - Encore deux voyelles et il sera canonisé. I) Font beaucoup parler d'eux sur certain théâtre d'opération - Sujet un peu vague - Sa consommation excessive peut perturber le développement osseux (sigle). J) Caractérise un accident convulsif préjudiciable à l'enfant que l'on porte. K) La plus belle femme du monde.

SOLUTIONS du N° 05-11

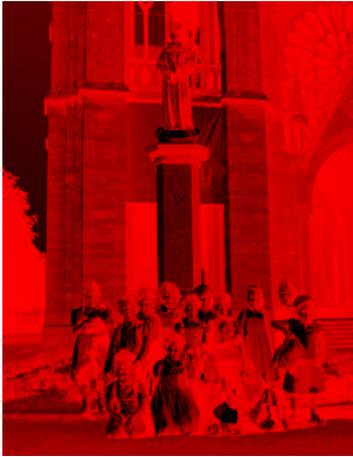
HORIZONTELEMENT:

1. SOLDANELLES. 2. UBU - MAFIOSO. 3. BS (Brevet Supérieur) - NU - FÉVAL. 4. VITESSES - IU (iule). 5. ÉDITEURS - ET. 6. NIE - GEL. 7. TONTON - ABE (Autorité Bancaire Européenne). 8. INTOUCHABLE. 9. OAS (Cap Sao) - EIN. 10. NLI (Lin) - AS - BUNN. 11. SENTÉ - BORIE.

VERTICALEMENT:

A. SUBVENTIONS. B. OBSIDIONALE. C. LU - TIEN-TSIN. D. NET - O (Toto). E. AMUSE-BOUCHE. F. NA - SU - C (Nicolas Copernic). G. EFFERG (Greffe) - HO. H. LIESSE - BO (Bobo) I. LOV (Vol) - LABEUR. J. ESAÏE - BLINI. K. SOLUTRÉENNE.

La vie de la paroisse en images

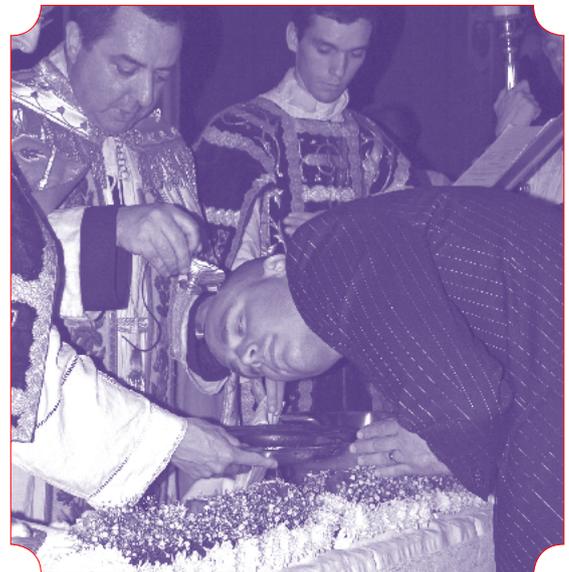


À l'occasion d'un séjour à la campagne, les élèves de grande section de l'école du petit Saint-Bernard ont pu se recueillir à Pontmain, en cette année du 140^e anniversaire de l'Apparition.

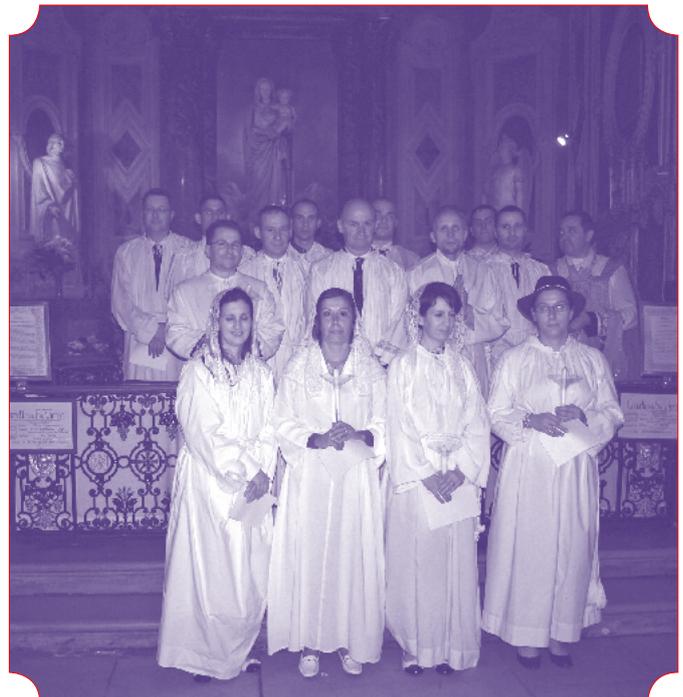


Le 25 mars 2011, fête de l'Annonciation de la Vierge Marie, un nouveau contingent de fidèles s'est consacré à la Vierge Marie selon la méthode de Saint Louis-Marie Grignon de Monfort, en attendant l'année prochaine de nouvelles troupes ! M. l'abbé R. de Cacqueray, supérieur du District de France, célébrait lui-même la messe à l'occasion du 20^e anniversaire du rappel de S. Exc. Mgr Marcel Lefebvre.

Notre paroisse eut cette année la joie d'enfanter 15 nouveaux baptisés, lors de la vigile pascale. Que nos prières les accompagnent afin qu'ils persévèrent et rayonnent à leur tour.



1. Prostration des catéchumènes « morts au péché et ensevelis avec le Christ »
2. Baptême proprement dit
3. Onction du Saint-Chrême
4. Après la consécration à la Sainte Vierge



ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Samedi 4 juin

- + De 9 h 00 à 17 h 00 : récollection des confirmands enfants (salle des catéchismes)
- + De 10 h 00 à 13 h 00 : récollection des confirmands adultes (salle Saint-Germain)
- + Le séminaire de Flavigny fête ses 25 ans d'existence (10 h 30 : Messe solennelle par M. l'abbé Pfluger, premier assistant de Mgr Fellay – 12 h 30 : repas avec réservation – 15 h 00 : pièce de théâtre par les séminaristes « L'enfer contre l'autel ».

Dimanche 5 juin

- + Sur le parvis : vente de vin pour le pèlerinage de Pentecôte. Vente de miel. Vente d'articles divers au profit du MCF
- + 10 h 30 : messe pontificale célébrée par Mgr Alfonso de Galarreta
- + 16 h 00 : cérémonie des confirmations suivie du salut du Saint-Sacrement (pas de vêpres ce jour-là)

Mercredi 8 juin

- + 20 h 00 : salle des catéchismes, conférence de M. Carichon « Une vie offerte, Agnès de Nanteuil 1922-1944 ».

Vendredi 10 juin

- + 19 h 15 : dernier chapelet des hommes avant la reprise le 14 octobre

Du samedi 11 juin au lundi 13 juin

- + Pèlerinage de Pentecôte (Chartres-Paris)
- + Grande procession eucharistique du Bd Longchamp à la place Vauban à 13 h 30, le lundi 13

Lundi 13 juin

- + 16 h 30 : récitation du rosaire en l'honneur de Notre-Dame de Fatima

Mercredi 15 juin

- + 19 h 30 réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul
- + Dernière messe des étudiants pour l'année universitaire 2010-2011

Vendredi 17 juin

- + De 18 h 00 à 20 h 00 : consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

Samedi 18 juin

- + Bénédiction du nouveau local du MJCF par Mgr de Galarreta, au 41 avenue Pasteur à Gentilly à 16 h 30
- + Rosaire avec SOS Tout-petits à 14 h 30, place Saint-Michel, en réparation des crimes d'avortement.

Suite de la page 2

fut le Credo de Nicée, et ce fut le plus grand *Te Deum* de la chrétienté. A l'épreuve succède la gloire et la gloire succédera demain à l'épreuve d'aujourd'hui.

Plaise à Dieu que cette journée eucharistique nous rende toujours plus humbles et plus forts ; et qu'elle soit un véritable triomphe à Jésus-Christ, roi du XXI^e siècle.

Abbé Xavier BEAUVAIS

Dimanche 19 juin

- + 10 h 30 : cérémonie des communions solennelles
- + Les vêpres sont exceptionnellement à 17 h 30
- + Sur le parvis : vente de gâteaux au profit des louveteaux et louvettes, vente de fruits
- + Une quête sera faite sur le parvis pour l'œuvre du CEFOP (aide aux familles pour les frais de scolarité)
- + Réunion du Tiers Ordre franciscain
- + 15 h 30 : Concert spirituel de la chorale Saint-Nicolas du Chardonnet (chœur et orchestre)

Lundi 20 juin

- + à partir de la messe de 18 h 30 réunion du Tiers Ordre de la FSSPX au lieu du lundi 13 juin

Mardi 21 juin

- + 19 h 30 : réunion du chapitre de l'Ordre des Chevaliers de N.-D.
- + Dernier cours de doctrine approfondi avant la reprise le 20 septembre

Mercredi 22 juin

- + 20 h 30 : reprise du concert du dimanche 19 juin

Judi 23 juin

- + 20 h 00 : dernier cours de catéchisme pour adultes (cours du jeudi) avant la reprise le 15 septembre

Samedi 25 juin

- + Retraite de première communion de 9 h 30 à 17 h 00
- + Dernier cours de catéchisme pour les enfants avant la reprise le 17 sep-

tembre).

- + Dernier cours de catéchisme pour adultes (cours du samedi) avant la reprise le 17 septembre
- + 11 h 00 : chapelle du Saint Sacrement, messe pour Paul Touvier et Philippe Henriot

Dimanche 26 juin

- + 10 h 30 : cérémonie des premières communions ; la messe sera célébrée par M. l'abbé Denis Puga qui fêtera ce jour-là ses 25 ans de sacerdoce. Vin en son honneur sur le parvis.
- + 15 h 30 : vêpres
- + 16 h 00 : procession de la Fête-Dieu dans les rues de Paris

Mardi 28 juin

- + 21 h 00, départ sur le parvis en car à Ecône pour les ordinations sacerdotales du 29 juin (feuilles d'inscriptions sur le présentoir – retour le 30 juin à 6 h 00 sur le parvis)

Samedi 2 juillet

- + 10 h 30 : Première messe de M. l'abbé Raphaël du Chazaud.
- + En salle des catéchismes, exposition de peintures par l'atelier Saint-Luc, à partir de 16 h 00.

Dimanche 3 juillet

- + 9 h 00 : première messe de M. l'abbé Etienne Héon
- + 10 h 30 : M. l'abbé Bouchacourt célébrera ses 25 ans de sacerdoce – Vin d'honneur sur le parvis.
- + Exposition de peintures en salle des catéchismes.
- + Vente de miel sur le parvis

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal Ville

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).